

## Le premier homme sur Mars

Voilà, c'est fait. En douceur, en soulevant à peine un peu de poussière ocre...

J'ai posé le pied sur Mars. Mon premier pas.

Je suis le premier homme ! Et j'en suis le seul témoin pour quelques minutes encore.

Je viens de marcher quelques centaines de mètres. C'est un peu difficile, à cause de la gravité assez faible, du poids de la combinaison (un scaphandre, plutôt!) et des rafales de vent. Mais je voulais être le premier.

J'ai quitté la fusée, et le module, qui vont rester quelques semaines en orbite autour de la planète, je n'ai pas voulu y rester, car je sais parfaitement que d'autres missions partiront, dont les occupants auraient été les premiers à fouler ce sol. Jamais on ne m'aurait renvoyé ici !

Grygor rentrera seul sur Terre. Il m'a maudit de toutes ses forces, parce que je l'abandonnais. Il est vrai que le retour, seul, ne sera pas facile. L'entretien, les mesures, la vie à bord du vaisseau, même simplifiés, sont organisés pour deux personnes. Il y a aussi le soutien mutuel... Voyager seul, pendant six mois, ça ne doit pas être très drôle ! J'imagine que, depuis la Terre, ils se relaieront pour lui tenir compagnie par radio ou par messagerie.

Bien sûr, il a d'abord pensé à lui, au fait que je l'abandonnais à son sort, qu'il allait devoir se débrouiller seul. Cela s'entendait à ses insultes ! Ah, ça, il m'en a servi ! Il a cru à un caprice, il a cru que je comptais sur son secours pour venir me chercher ensuite. Puis il a compris que ce n'en était pas un. Il a compris que c'était une folie... **Techniquement aussi, d'ailleurs, ça a été une folie, puisque rien n'était prévu pour un atterrissage, mais j'y suis quand même parvenu.**

Il a prévenu Vostotchny. Plus exactement, il a d'abord prévenu la station de la Tranquillité, sur la Lune, qui est notre relais. Depuis la station, ils ont transmis à l'équipe à Terre. Ils m'ont tous incendié, parlant des crédits engagés sur ma tête, du risque insensé que je faisais courir à la mission et à mon co-équipier. Pendant des heures, je les ai entendus, relayés par la radio du bord. Tout y est passé : les questions rituelles de procédure, d'abord, pour saisir la situation, l'inquiétude, l'incompréhension, puis les engueulades, les insultes (encore !), la discussion sur les moyens de me récupérer, et enfin les appels à la raison et les tentatives pour comprendre mon geste. Tout cela, tant qu'ils n'ont pas compris que, justement, je ne voulais pas être récupéré ! Toutes ces paroles, dès le début, étaient vaines, puisque leur but était absolument opposé au mien, et que le mien était résolu de façon irrévocable. Quand ils ont commencé à comprendre, au bout de plusieurs heures, ils se sont calmés, progressivement. J'avais eu droit à tous les responsables du programme, dont certains étaient – sont encore – des amis, pour moi. Je les aime, mais mon geste est d'une tout autre dimension. Ils ont même fait intervenir le Président ! Ca ne m'a pas rendu plus fier, d'ailleurs. Et des amis, et mon frère. Tous me parlaient, parfois en même temps !

Puis l'effervescence est retombée, et seul le directeur du programme est resté, et un ingénieur-préparateur avec qui je m'entendais particulièrement bien, plus doux, plus posés. Ils

m'ont demandé ce dont j'avais besoin, de quoi je voulais qu'on parle. Or moi, tout ce que je voulais, c'était partager la grandeur de ce moment, l'indescriptible impression devant ce paysage (Monet aurait peut-être aimé, Turner, sûrement, et Gustav Holst aussi, sans doute!), l'absence de mots pour le décrire. C'est moi qui ai demandé qu'ils fassent venir mon frère, car je savais que lui pourrait me comprendre, et que tout cela résonnerait en lui, l'artiste.

Grygor s'est éloigné : la fusée continue son tour de Mars. Comme elle sert de relais radio, il m'a prévenu :

- Tu sais que la communication va se dégrader. Je peux te garder encore quelques heures, mais les échanges vont être de plus en plus hachés. Si tu as encore besoin de quelque chose, dis-le moi maintenant.

- Non, ça va aller, Grischon, je n'ai plus besoin de rien, tu sais. Garde-moi seulement jusqu'au dernier moment. La coupure sera moins brutale.

Maintenant, c'est le silence absolu. Dans mon casque, je n'entends même plus de grésillements. Aucune onde radio, même parasite. Les robots d'exploration de ces dernières décennies ont terminé leurs missions, au-delà du succès espéré parfois, et ont cessé d'émettre, ou alors sont trop loin de moi. Il y a des bourrasques de vent martien, un vent rouge plein de poussière. Je le sens contre ma combinaison, mais je l'entends à peine. Puis, lorsqu'il retombe, plus rien. Je n'entends, je ne sens, je ne perçois plus rien. Un peu de chaleur, tout de même, grâce à mon équipement et au faible soleil (je suis en plein jour martien). Mais je ne suis conscient ni de la corrosivité de l'atmosphère, ni de la sécheresse de ce faux air, grâce à ma combinaison. Je ne peux plus que me sentir moi-même. Et puis il y a mon imagination.

En fait, je pense que, chez Grygor en particulier, mais chez d'autres aussi, il y avait de la jalousie, oh ! inconsciente sans doute. Mais enfin : qui n'aimerait être le premier à réaliser quelque chose d'immense, quelque chose qui l'inscrive à jamais dans l'histoire ? Les noms de Colomb, Magellan, ou Socrate, et Gagarine, Armstrong, ou bien Hillary pour l'Everest, sont immortels. Celui de Grygor Ratkine ne le sera pas. Cela peut-être frustrant.

Mais le mien le sera-t-il plus ? Désormais seul avec mon imagination, j'ai vu le retour vers la Terre, l'atterrissage ; à Vostotchny, les dizaines de journalistes qui ne s'étonnent plus de ne voir qu'un seul revenant, leurs questions... Que décideront les concepteurs du programme ? Pour eux, mon nom est ignominieux. Inventeront-ils une histoire pour expliquer ma disparition, ma mort ? Grygor se joindra-t-il à eux ? Car inscrire son nom dans l'histoire comme par effraction, peut paraître indigne. Ils décideront peut-être que ma mémoire n'apparaîtra pas dans les livres. D'ailleurs, qu'aurai-je apporté à l'humanité ? Armstrong et Aldrin, eux, ont accompli leur mission, en prouvant qu'on pouvait marcher sur la Lune et en revenir. Moi, je ne reviens pas, je ne prouve rien.

Mais, j'y pense... En fait, je fais mieux que les précédents : je marche et je *meurs* sur Mars. Je suis le premier à achever ma vie hors de la Terre – autrement que par accident. Cela est phénoménal, au contraire ! Je suis le premier à qui l'on pourra dresser une stèle funéraire *extra*-terrestre. Et à ce titre, je fonde véritablement l'histoire *spatiale* humaine, l'humanité post-terrestre ! Oh, c'est exaltant, cela ! Oui, même s'il commence à faire froid, car le soleil

s'est couché, et même si j'ai un peu faim maintenant, et si ma combinaison semble commencer à fuir. Je suis un des principaux fondateurs de l'épopée spatiale !

C'est.....ex.....al..... tant.....